

## Introduction

- **Auteur**

Platon : -420 / -340

École de Platon : L'Académie / École d'Aristote : Le Lycée

Les dialogues : Socrate n'a rien écrit, pratique "d'enseignement" exclusivement orale

Socrate : - 469 / -399

Platon "élève" de Socrate, il appartient au groupe de ces "fils de riches familles" qui suivent Socrate.

Définition de "Apologie":

- **Contexte historique et politique**

Grèce Ancienne, Athènes, 399 av JC ( IVème siècle av JC)

Démocratie, démos = le peuple / kratos = le pouvoir

Démocratie directe et indirecte. Citoyens Athéniens (hommes libres # femmes et esclaves) élaborent la loi.

- **Contexte juridique**

- Procès en -399

- Accusé : Socrate, citoyen d'Athènes, 70 ans

- Accusateurs : Anytos, Méléto et Lycon

- Chefs d'accusation : impiété et corruption de la jeunesse

- Juges : environ 500 Athéniens

- **Enjeux**

- Qui est Socrate ? ( Identité : "scélérat" ou "sage")

- Qu'est-ce que la philosophie selon Socrate ? (Énoncer une définition à partir de son exemple)

- Quelles sont les relations entre Philosophie, Politique et Éducation ? L'exercice de la philosophie pervertit-il la jeunesse ? ( Activité légale au service du bien de la cité ou pratique illégale et mauvaise pour la cité ?)

- Quel sens accorder à un enseignement de la philosophie ? Qu'est-ce qu'apprendre la philosophie / à philosopher ?

## I- "Scène d'exposition"

### 1. Le problème des juges

#### a- Définition du terme « problème »

**Un problème** : une difficulté, un obstacle qui empêche d'avancer, qui oblige à l'arrêt.

Deux termes pour permettre d'appréhender ce qu'est positivement un problème :

- **Un paradoxe** : doxa = opinion commune ; para-doxa : opinion qui va contre l'opinion commune, contre l'évidence.

La "Doxa" renvoie à ce que l'on a l'habitude de penser, les opinions familières, qui se

présentent spontanément et immédiatement à l'esprit sans que l'on fasse l'effort / sans que l'on prenne le temps de réfléchir, elle renvoie donc aux évidences, aux préjugés.

Le paradoxe se présente comme surprenant, étonnant, il vient remettre en question et en doute ces opinions communes, il est une occasion de rupture, d'ouverture d'un questionnement.

- **Contradiction**: « il est impossible qu'un même attribut appartienne et n'appartienne pas en même temps et sous le même rapport à une même chose » (Aristote, *Métaphysique*, 1005b 19-20). Une contradiction énonce une exclusion réciproque entre deux énoncés, deux thèses, deux propositions.

Le principe de contradiction est un des principes fondamentaux de la logique : énoncer des discours sensés c'est obéir à l'interdit de la contradiction. Dire une chose et son contraire revient à ne rien dire.

### b- Le problème des juges

Les juges se trouvent face à un double discours contradictoire :

- D'un côté Socrate affirme « qu'il ne fait rien de plus extraordinaire que les autres », signifiant par là qu'il ne fait rien de mal, rien d'illégal, rien de hors **la loi** de la cité et qu'il est donc innocent des accusations qui pèsent sur lui.
- De l'autre côté les accusateurs de Socrate (Mélétos, Anytos et Lycon et avec eux une partie des citoyens d'Athènes) affirment qu'il fait « autre chose que les autres » c'est-à-dire quelque chose d'illégal en l'occurrence qu'il pervertit la jeunesse et qu'il est impie.

Face à ces discours contradictoires, les juges ont à déterminer qui dit la vérité et donc à répondre à la traditionnelle question judiciaire : coupable ou innocent ? Nécessité donc d'établir **la vérité** pour pouvoir rendre **justice**.

### c- Qu'est-ce que « Juger » ?

- Détermination d'un problème (ici innocent ou coupable)
- Présentation des arguments, preuves, témoins en faveur de l'accusation et réquisitoire.
- Présentation des arguments, preuves, témoins en faveur de la défense et plaidoirie.
- Délibération synthétique des juges afin de peser le pour et le contre.
- Énoncé du jugement, sentence et peine : « ce qui est **juste**, ie conforme à la loi est ... »

Le jugement est énoncé en connaissance de cause et dans l'état actuel (ou du moment) des connaissances disponibles sur le dossier. Il est parfois possible, si de nouveaux éléments sont versés au dossier, de réviser un jugement.

Ne pas accomplir tout ce travail nécessaire à l'élaboration d'un jugement en revient à énoncer des **préjugés**, ie de juger *avant* de satisfaire aux conditions de possibilités d'un jugement, conditions que nous venons d'énoncer.

La forme générale du jugement est donc : **S (sujet) est (copule) P (prédicat, attribut)**

### d- A quelles conditions un discours peut-il être vrai ?

Afin de déterminer qui dit la vérité, les juges doivent comparer ce qui est dit avec ce qui est ainsi que mettre à l'épreuve la cohérence interne des discours, ie leur accord avec les règles de la logique.

<b>Vérité matérielle</b> :	ce qui est <b>dit</b> est en accord avec ce qui <b>est</b>
----------------------------	--

La vérité matérielle d'un jugement est établie par **la comparaison** entre ce qu'affirme le jugement (telt

prédicat appartient vraiment à tel sujet) et la réalité des faits concernant le sujet tel qu'il existe dans la réalité. "La table est ronde" est vrai ssi dans les faits elle possède bien les attributs (les mesures) du "ronde".

Vérité formelle :	Ce qui est <b>dit</b> est en <b>accord</b> avec <b>les règles</b> formelles du discours
-------------------	---

La vérité formelle d'un discours est établie par comparaison avec les règles formelles du discours que celui-ci doit respecter pour être reconnu comme valide. C'est là établir la cohérence interne et formelle du discours.

- Dans les deux cas, la vérité :
  - Concerne **un dire**, l'adjectif "vrai" ou "faux" ne peut qualifier qu'un discours et non pas une chose. C'est donc de manière non rigoureuse que l'on parle d'un "faux diamant", de "fausses fleurs" ou d'"une personne fausse". Ce qui seul peut être faux, c'est le discours qui affirme : "ceci est un diamant" par exemple.
  - Concerne **un rapport** d'adéquation, de conformité, de correspondance, d'accord entre un jugement d'un côté et la réalité ou les règles formelles de l'autre.

## 2- Éléments de résolution.

### a- Le nerf de la plaidoirie

Socrate juge nécessaire de faire l'historique des accusations, de remonter à leur origine (« d'où me sont venues... ») ? Afin de pouvoir juger « en connaissance de cause », il faut que les juges puissent remettre dans leur contexte les accusations dont est victime Socrate. Ce récit prétend dire comment les événements se sont réellement enchaînés pour que l'on en arrive à la situation présente.

### b- Distinction conceptuelle de deux sagesse

Le cœur du problème viendrait, selon Socrate, d'« une certaine sagesse » qui serait en lui. Dès qu'il s'agit de préciser de quelle sagesse il est question, il est contraint d'opérer une distinction entre :

Une sagesse « purement humaine »	Une sagesse « plus qu'humaine »
sagesse qui serait spécifiquement celle à laquelle l'espèce humaine pourrait prétendre et donc qu'elle ne pourrait dépasser, sagesse déterminée par la finitude humaine.	sagesse qui renverrait à celle que posséderait un être plus qu'humain, possiblement une divinité, qui seul pourrait avoir un savoir réel et complet, qui seul serait susceptible de pouvoir endosser l'attribut d'omniscience.
Sagesse <b>relative</b> .	Sagesse <b>absolue</b> .

## 3- Convocation d'un témoin

### a- « pour témoigner de ma sagesse.. »

Socrate fait appel à un témoin et pas n'importe lequel, « le dieu de Delphes », en l'occurrence Apollon.

On pouvait trouver inscrit au fronton du temple de celui-ci l'impératif suivant : « connais-toi toi-même ».

Apollon est le Dieu de la lumière, des arts, de la beauté et de la divination (médecin devin). Il connaît le passé et le futur et le fait connaître aux hommes au moyen des oracles, il illumine l'esprit mais par le biais de réponses obscures, absconses, d'où un de ses attributs : "l'oblique". L'avenir ne doit pas être trop facilement révélé aux hommes.

### b- La véracité divine

Faire appel au témoignage du Dieu Apollon, c'est d'emblée se mettre sous la protection d'une parole sacrée qui protège un être humain. En effet, un des attributs traditionnels de dieu est la véracité, le fait de dire toujours la vérité.

### c- Réfutation de l'accusation d'impiété

Faire appel à Apollon, c'est aussi ipso facto opérer une déconstruction implicite de l'accusation d'impiété qui pèse sur lui puisque c'est, pour Socrate, placer son activité sous l'égide du dieu. Il renvoie par là même l'accusation d'impiété dans le camp adverse puisque si celui-ci n'accorde pas foi aux paroles du dieu, ils tombent alors sous l'accusation d'impiété qu'il proférait contre Socrate.

## II- L'énigme de Socrate.

### 1- Origine historique de l'enquête socratique

- **Question de Khairéphon** : « existe-t-il au monde un homme plus sage que Socrate » ?  
Si Khairéphon, « camarade d'enfance » de Socrate, pose cette question à l'Oracle du temple de Delphes, on peut imaginer que cela fait suite à un avis, une intuition de la sagesse de Socrate, avis qu'il partageait sûrement avec d'autres et qu'il souhaitait soumettre au jugement d'Apollon.

Cet avis devait rentrer en contradiction avec d'autres avis qui eux déniaient toute forme de sagesse à Socrate (voir par exemple *Les Nuées* d'Aristophane).

Khairéphon se trouvait donc là face à un problème (deux discours contradictoires). En vue de trouver une solution, il va demander l'arbitrage du dieu afin qu'il tranche (juge) et établisse la vérité.

- **La réponse de l'Oracle** : « il n'y a pas d'homme au monde plus sage que Socrate ».  
Définition de l'Oracle : personne qui servait d'intermédiaire entre les divinités et les êtres humains. La Pythie est le nom de l'oracle d'Apollon à Delphes.

### 2- Le problème de Socrate

#### a- La crise intérieure

Socrate est, avec la réponse d'Apollon, face à un problème ie une contradiction logique :

- Apollon affirme, en effet, qu'il est l'homme le plus sage du monde. Or la parole divine possède comme caractéristique essentielle d'être toujours véridique (« il ne ment certainement pas, cela ne lui est pas permis »). C'est une parole sacrée, nécessairement vraie et donc irréfutable. La véracité divine = autre attribut divin.
- Socrate de son côté « n'a conscience ni peu ni prou d'être sage ». Il possède donc la certitude subjective, l'intime conviction qu'il n'est pas sage. (*Voir définition de subjectif/*

*objectif*). Socrate possède donc la certitude intérieure d'être dans le vrai quand il pense ne pas être sage.

Cette contradiction plonge Socrate dans une sorte de **crise identitaire** puisque le savoir qu'il croit avoir de lui-même, la connaissance de lui-même qu'il pense posséder, semble réfutée par la parole divine (Notion : "**la Conscience**")

Le terme de crise fait penser associativement à celui de "croix", "croisée des Chemins", "moment crucial" : l'idée est celle d'une situation problématique qui contraint à l'arrêt et qui pousse au changement, à la réflexion et à l'imagination créatrice, à un effort d'intelligence afin de sortir, de préférence par le haut, de la crise.

Celle-ci est donc toujours potentiellement un moment opportun ("**Kairos**"), opportunité à saisir pour progresser.

### **b- La question de l'interprétation**

« Que veut dire le dieu et quel sens recèlent ses paroles » ? "Quelle est son idée ?" Qu'est-ce qu' « être sage » ? Peut-être que la sortie de la crise passe par la clarification de la définition de ce terme ambigu.

Socrate est face à une énigme car il pense que Dieu ne peut se tromper et en même temps il fait l'expérience intérieure de la certitude de ne pas être sage. Comment concilier ces deux éléments contradictoires, comment sortir de l'impasse dans laquelle il se trouve ?

## **3- Énoncé de la méthode pour faire la lumière**

### **a- L'être et l'apparence**

Afin de sortir de cette impasse Socrate va élaborer des moyens pour (= but, fin) « éclaircir » la situation. De quelle « façon » va-t-il s'y prendre ?

Il va aller à la rencontre de « ceux qui **passent pour** être les plus sages », ie de ceux qui ont la réputation d'être sage, ceux qui ont l'apparence de l'être.

Deux cas de figure quant aux relations entre **apparaître et être** :

- soit l'apparence extérieure (ce que l'on perçoit de qq'l ou de qqc par vue, ouïe,...) coïncide avec l'être intérieur et alors l'apparence est dite vraie ;

- soit l'apparence ne coïncide pas avec l'être et alors elle est dite fausse.

Du fait de cette double possibilité irréductible, celle que l'apparence soit vraie ou fausse, celle-ci est par définition douteuse et nécessite donc **un travail** en vue de déterminer quelles sont ces relations avec l'être véritable. Si tant est que l'on puisse savoir avec certitude de quelle nature est cet être véritable.

La question qui se pose alors est : ceux qui paraissent être sages le sont-ils réellement et donc vraiment ?

### **b- Modalité concrète de mise en oeuvre de la méthode**

- en « **examinant à fond** »: aller regarder jusqu'au fond, en profondeur et non pas en rester à la surface de ce qui perçu par les sens, passer l'apparence pour atteindre l'être. Pour ce faire il faut développer une vigilance, une capacité à faire attention notamment aux détails et à ce que l'on a l'habitude de négliger.

- en mettant « **à l'épreuve** » : soumettre l'apparence à un test afin de mettre en évidence de quel être

elle est l'apparence, c'est réaliser là une sorte d'expérience.

- Et ce par le biais de la simple discussion (« **en causant** »), du dialogue, de l'**échange** verbal. C'est là ce que l'on nomme l'art de la réfutation socratique (*elenchos*) : poser des questions et montrer par le biais de l'examen du discours de l'interlocuteur qu'il dit faux (mettre en évidence les erreurs de raisonnements, les glissements de définition...)

### III- L'Enquête

#### 1. A la rencontre des hommes politiques

##### a- Résultat de la mise à l'épreuve

Constat de l'absence d'une réelle science **politique** ie d'une connaissance des fins (buts) que doit poursuivre l'homme politique afin de mener à sa plus grande perfection la cité (polis) ainsi que des moyens qui sont les meilleurs pour atteindre ces fins. Question du type "qu'est-ce que X?", interroge l'essence d'une chose, ce qu'elle est en elle-même au delà de la pluralité et diversité des opinions singulières.

L'homme politique doit donc être capable de distinguer les bons des mauvais moyens, il doit donc posséder le savoir suprême selon Socrate : savoir distinguer le bien du mal, savoir qui constitue la vertu.

L'art politique consiste à organiser la cité en vue du bien, l'homme politique doit donc être capable de déterminer quel est, pour ce faire, le meilleur régime (démocratie, aristocratie, etc.), quelle est la direction dans laquelle il doit conduire la cité, comment il doit organiser les différents champs de la cité (le militaire, éducatif, économique, artistique...).

##### b- Tentative de conversion

Suite au constat de l'ignorance de l'homme politique questionné, Socrate va tenter de lui faire prendre conscience de son ignorance afin de lui permettre de sortir de l'erreur ou de l'illusion dans laquelle il était pour revenir dans le vrai. La prise de conscience du manque de savoir n'est pas seulement négative mais est dynamique : moteur du désir de vérité, ouverture et élan qui lance la recherche.

Cette nouvelle étape permet en outre de tester le désir de vérité de son interlocuteur et donc de mettre à l'épreuve ses qualités **morales** : est-il honnête ou pas ? En effet c'est de deux choses l'une :

- soit cet homme reconnaît, parce qu'on la lui donne à voir, son ignorance et à ce moment-là il sort de ce qui était une erreur (involontaire et inconsciente) : il croyait de bonne foi posséder un savoir qu'en vérité il ne possède pas réellement, il peut alors suivre son désir de vérité maintenant qu'il est de nouveau sur le droit chemin grâce à l'action libératrice de Socrate.

- soit il refuse de prendre conscience de son ignorance et alors il avoue implicitement que son désir n'est pas de connaître la vérité, que son ignorance était en fait déjà consciente et son discours un mensonge volontaire destiné à obtenir par là des gains narcissiques (une bonne image de soi) ou de puissance (obtenir le pouvoir politique non pour le bien de la cité mais pour dominer les autres hommes).

Cette nouvelle étape permet donc à Socrate de dévoiler quel est le système de valeurs (classement par ordre d'importance des valeurs) qui guide les jugements et les actions de cet homme (Pouvoir, richesse, amour, liberté, vérité...).

Axiologie : du grec « axios » « qui vaut » : science et théorie des valeurs morales (opposé à

ontologique). Sorte de métaphysique du vouloir et de la sensibilité selon Lavelle.

La réaction de celui que Socrate invite à opérer une conversion intérieure (action de se tourner vers, s'orienter différemment) traduit ce qu'il en est de son système de valeur :

- s'il reconnaît la vérité et s'il est reconnaissant envers Socrate il signifie par là qu'il est en quête de vérité.
- Si au contraire il réagit mal, refuse de reconnaître son ignorance et au lieu de faire preuve de reconnaissance vis à vis de Socrate il manifeste de l'agressivité, alors il avoue qu'il est dans une logique autre que celle de la vérité.

### c- Conséquences : qu'observe-t-on ici ?

- Refus de la vérité : haine en lieu et place de la reconnaissance.

Au lieu d'assumer sa propre défaillance et son humaine faillibilité ("l'erreur est humaine, persévérer est diabolique") on trouve la préférence de maintenir le mensonge volontaire ou l'illusion réconfortante en vue de conserver leurs bénéfices sociaux, politiques et narcissiques. Rejet sur l'autre de la faute : projection et déni : désir de faire taire celui qui dit la vérité plutôt que d'assumer la réalité de celle-ci.

- Enseignement qu'en tire Socrate pour son propre compte :

Prise de conscience qui rend possible la connaissance de soi à laquelle invite Apollon :

Socrate découvre en quel sens il est supérieur en sagesse vis à vis de cet homme-là (il ne tire pas une généralité d'une expérience singulière mais seulement une conclusion singulière) : les deux sont ignorants mais la différence vient de ce que Socrate n'ajoute pas à cette ignorance une croyance erronée : croire savoir ; alors que l'homme interrogé non seulement n'en sait pas plus, au fond, que Socrate mais en plus il croit savoir.

« Ce que je ne sais pas, je ne pense pas non plus le savoir ».

La nescience ou connaissance négative : conscience de son ignorance.

### d- Relance de la recherche

Insatisfaction : un cas de supériorité avérée de la sagesse de Socrate ne permet pas de conclure que Socrate est l'homme le plus sage. Rencontrer un cas de supériorité est une condition nécessaire mais non suffisante pour pouvoir confirmer la parole divine.

On peut donc en conclure d'ores et déjà que Socrate devra examiner tout homme pour confirmer la parole divine : toute une vie ne suffira pas pour pouvoir accomplir une telle tâche.

En revanche il suffit (condition suffisante) d'un seul cas rencontré d'un homme qui serait plus sage que Socrate pour qu'à l'inverse soit infirmée la parole divine.

Un cas singulier suffit à infirmer une règle universelle, un cas singulier ne peut rendre possible et fonder une généralité et encore moins une loi universelle. (*Voir les définitions de repères : singulier, particulier, général, universel*).

Socrate ne se leurre pas et ne commet pas de généralisation abusive : il est contraint d'aller à la rencontre d'autres hommes sensés savoir afin de les mettre à l'épreuve.

Il doit (« il le faut ») obéir au dieu coûte que coûte parce que cette mission est plus importante que tout (savoir ce qui est vrai, se connaître), on trouve ici la vocation de Socrate qui répond à l'appel de dieu pour y consacrer sa vie quelles qu'en soit les conséquences. C'est là son devoir, une obligation : une

nécessité supérieure.

## 2- A la rencontre des poètes.

### a- Changement de champ d'examen : les artistes.

La philosophie n'a pas d'objet propre ou spécifique sur lequel elle travaillerait. Tout ce qui se présente comme étant une forme de savoir et d'expérience humaine peut faire l'objet d'une enquête philosophique visant à mettre à l'épreuve ses prétentions de vérité et sa consistance.

### b- Le désir de savoir

A la manière d'une enquête policière, Socrate cherche à se prendre en flagrant délit d'infériorité de sagesse et dans un même mouvement il cherche « en même temps à s'instruire » : désir cohérent avec la conscience de son ignorance et son désir de connaître la vérité. Socrate ne se satisfait pas de la conscience de son ignorance, il est toujours à l'affût d'un progrès dans la connaissance, il cherche à apprendre de ceux qui savent car pour Socrate l'ignorance est un point de départ et non pas d'arrivée. Il y a donc toujours une double finalité à ses interrogatoires.

### c- Conclusion :

- les poètes ne possèdent et ne créent pas par maîtrise consciente d'un savoir, « ils ne savent pas ce qu'ils disent », puisqu'ils sont incapables de dire comment ils sont parvenus à exécuter leurs œuvres. Mais, à la manière des devins ou prophètes, ils parlent comme sous le coup d'une inspiration divine (cf théorie de la création artistique comme un mystère, comme effet d'une disponibilité aux Muses (les 7 Muses = les 7 arts). Le don, le génie, source surnaturelle de leurs créations.

Ici nouvelle définition du savoir : capacité de faire, réaliser qqc, ie posséder la technique mais en plus être capable de rendre compte consciemment de ce savoir-faire pratique par un savoir théorique qui en explique les modalités et les causes.

- Deuxième faute des poètes qui aggrave leur cas : du fait de leur talent, ils extrapolent (étendent) en fait aux autres domaines de l'action et du savoir leur certitude de savoir : ils s'autorisent d'un don qu'ils ne maîtrisent même pas pour se croire légitime dans les autres champs de la vie humaine et sociale. Cette extension est dénoncée par Socrate comme étant illégitime en droit.

A contrario le sage sera celui qui sait exactement jusqu'où ( les limites) s'étendent ses compétences et qui n'ira jamais outre. Conscience donc de la finitude de son savoir et acceptation de cette limite.

## 3- A la rencontre des artisans

### a- Le savoir des artisans

technê : le savoir-faire pratique qui permet de réaliser des objets artificiels. Les artisans ont aussi la capacité d'en expliquer la composition afin notamment de former des apprentis.

« Belles choses » : valorisation du savoir pratique.

### b- Constat

Les artisans possèdent un véritable savoir professionnel mais du fait que ceux-ci n'aient pas conscience de ses limites il est comme annulé (« éclipseait ») :

Du fait de l'extension illégitime qu'opèrent aussi les artisans (se croyant, du fait de ce réel savoir local, autorisé à se croire compétent sur tout le reste), c'est comme s'ils ne possédaient pas totalement leur savoir-faire puisqu'ils sont ignorants de ses limites et donc de la véritable nature de leur savoir

technique, ignorants en fait de ce que « savoir » veut dire.

Donc savoir qqc nécessite de savoir avant tout ce que « savoir » veut dire.

Ils sont donc comme les poètes dans l'illusion : opinion fausse, croissance erronée qui trompe par son caractère séduisant. L'illusion est à la rencontre de la croyance, du désir et de l'imaginaire ; c'est la confusion entre le désir et la réalité, elle pousse à prendre ses désirs pour la réalité.

### c- Justification de l'oracle

Socrate n'est pas inférieur en sagesse aux artisans puisque leur savoir n'est pas véritable du fait qu'ils en ignorent les limites qui le constituent pourtant. Socrate juge donc que sa situation vis-à-vis de la vérité est plus enviable que la leur : leur connaissance d'un savoir réel mais local les conduit à ignorer la véritable nature de celui-ci. CQFD

## IV- La connaissance de soi à laquelle parvient Socrate. En quel sens Socrate est-il sage ?

### Résolution du problème de Socrate.

#### 1. Socrate ne possède pas de savoir positif.

Contrairement à ce que croient ceux qu'il questionne, Socrate ne possède pas le savoir dont il dévoile la non possession chez ses interlocuteurs.

Il n'est nul besoin de savoir soi-même, d'être savant, pour débusquer l'ignorance de ceux qui passent pour savoir. Il suffit seulement de poser avec candeur des questions et d'être sensible aux signes de la vérité : non contradiction, clarté et distinction des définitions, cohérence d'une argumentation, être sensible à la logique. Il suffit d'avoir un esprit critique pris au sens de : soumettre à examen tout discours pour en éprouver la consistance ( la non cohérence des définitions d'un même terme ou de propositions entre elles étant souvent le signe du faux).

En ce sens Socrate ne se trompait pas et disait donc vrai quand il affirmait ne pas avoir conscience d'être sage ni peu ni prou, il ne possède effectivement aucun savoir positif.

#### 2. La leçon d'Apollon

Pour autant le dieu aussi disait la vérité en proclamant Socrate comme étant le plus sage des hommes. Socrate prend conscience ici du sens véritable d'« être sage » tel que dieu le lui fait découvrir : (erreur de Socrate sur le sens à accorder au mot «sagesse»)

- la sagesse purement humaine n'est « rien ou pas grand chose »
- Socrate n'est qu'un exemple dont se sert Apollon pour instruire ceux qui sont désireux de vérité sur le sens spécifiquement humain de la sagesse (modèle à suivre).
- il est aussi l'outil dont il sert pour démasquer les imposteurs responsables de la corruption de la cité d'Athènes.

Apollon remet ainsi, par le biais de Socrate, chacun à sa place : les hommes ne doivent pas se faire passer ou se prendre pour des dieux, ils ne peuvent posséder le savoir dans son sens plein, ils peuvent tout au plus tenter de comprendre ce que « savoir » veut véritablement dire et aller à sa recherche en exerçant son désir de vérité et en acceptant de se laisser enseigner par les paroles du dieu ( cf

distinction initiale entre les deux sagesse “humaine” et “plus qu’humaine”).

Pour cela il faut humilité, constance, courage et confiance.

### 3. Socrate à la découverte de sa vocation

Vocation : de vox, vocis ; l’appel de Dieu, ce pour quoi (finalité) chaque être a été créé, Croyance que l’on est fait pour accomplir une mission de vie spécifique.

Socrate est sommé par la divinité d'aller démasquer tout faux sage et d'inviter chacun à suivre son exemple afin de se mettre honnêtement, les uns grâce aux autres, à la recherche de la vérité, d'un savoir véritable.

Socrate a pour tâche d'être le « champion du dieu », champion qui, dès qu'il découvre une fausse sagesse, s'attache à démontrer celle-ci afin que son interlocuteur se convertisse. Il doit confronter l'autre à ce qu'il est réellement et l'aider à sortir de l'erreur ou de l'illusion dans laquelle il est embourbé. Il est donc en permanence comme celui qui ose dire « le roi est nu », s'appuyant pour se faire sur la parole irréfutable et la confiance en dieu. Il est donc tout sauf impie et peut être est-il, dans la mesure où il a mis toute son existence au service du dieu, l'homme le plus véritablement pieux d'Athènes, celui qui prend le plus au sérieux la parole divine, celui qui met le service à l'égard de dieu au-dessus de tout. ( Socrate répond à l'appel # impiété)

## V. Socrate pervertit-il la jeunesse ?

### 1. Qui sont ces jeunes et que font-ils ?

- ils accompagnent « librement » Socrate, celui-ci ne leur dispense aucun savoir positif et monnayable comme peuvent le faire les sophistes. Ils viennent de leur propre chef attirés par sa pratique intrigante et sa réputation, voire séduits par sa vie proprement philosophique.
- ils suivent eux-mêmes la parole divine puisqu'ils prennent Socrate en exemple.
- ils ont « plaisir à examiner » ceux qui croient être sages. Ils sont donc dans l'amour de la vérité et la quête d'un savoir véritable qui « ne serait pas du semblant ».

Socrate éduque donc malgré lui à être exigeant, à ne pas se laisser séduire par les apparences et à rechercher coûte que coûte ce qui a vraiment de la valeur.

Est-ce là ce que l’on nomme pervertir ie détourner du droit chemin, conduire vers le mal et le faux ?

### 2. Dénonciation de la mauvaise foi de ses accusateurs.

Les accusations qui lui sont faites sont injustifiées et ne sont que la conséquence du refus de voir la vérité en face ie de prendre conscience de son ignorance.

Les tentatives de ridiculiser Socrate ou de le faire passer pour un savant à l’image des Pythagoriciens (« il recherche ce qui se passe dans le ciel et sous la terre » ; le philosophe comme physicien qui cherche à mettre en évidence les causes naturelles des phénomènes et non pas à faire appel, pour les expliquer, à la religion ou aux mythes. Voir *Les Nuées* d'Aristophane) ou un sophiste (« fait d’une bonne cause une mauvaise » ; le sophiste enseigne la rhétorique, l’art du discours, en vue de dominer dans une discussion sans se préoccuper de la finalité morale ou de vérité des discussions) ne sont que des entreprises malhonnêtes destinées à le faire taire en lui prêtant des travers qu’il ne possède pas.

### 3. Les dangers inhérents à l'exercice sans compromis de sa vocation.

Ses adversaires sont « puissants et violents », prêts à tout pour le faire taire.

Ils représentent ceux qui ont été discrédités (obéissent à un désir de vengeance).

Conséquence : courage philosophie et intégrité morale de Socrate. Il est en accord avec lui-même, cohérent avec lui-même puisqu'il tient un discours en accord avec ses actes, on peut donc dire de lui que c'est un homme vrai.

Si le service du dieu au-dessus de tout : il sera aussi au-dessus de l'attachement humain à la vie. Socrate refuse de céder aux tentatives d'intimidation. Ce procès est la conséquence logique de toute son enquête, le moment de vérité final, dans une cité où ceux qui ont le pouvoir sont corrompus ie ont détournés leur âme de la recherche de la vérité à laquelle les invite Apollon.

### Conclusion :

Jugement : « coupable »

Peine : « condamnation à mort ».

- A discuter à l'aide du texte de Kant extrait de *Annonce du programme des leçons de M. E. Kant durant le semestre d'hiver 765-1766* tr. fr. M. Fichant, Vrin, pp. 68-69

- Débat : Les Ernest, Edwy Plenel : "L'Ecosystème de la démocratie".

<http://www.les-ernest.fr/lecosysteme-de-la-democratie/>